

REVISTA ROMÂNĂ DE  
**COMUNICARE**  
ȘI RELAȚII PUBLICE

13 / 2008

## **Colegiul de redacție**

Alina Bârgăoanu (SNSPA) • Camelia Beciu (Academia Română) • Manuela Cernat (UNATC „I.L. Caragiale”) • Septimiu Chelcea (Universitatea București) • Cornel Codiță (SNSPA) • Mihai Dinu (Universitatea București) • Paul Dobrescu (SNSPA) • Ion Drăgan (Universitatea București) • Nicolae Frigioiu (SNSPA) • Grigore Georgiu (SNSPA) • Dumitru Iacob (SNSPA) • Luminița Iacob (Universitatea „Alexandru Ioan Cuza“ din Iași) • Guy Lochard (Universitatea Paris III) • Adrian Neculau (Universitatea „Alexandru Ioan Cuza“ din Iași) • Ștefan Bratosin (Universitatea Paul Sabatier) • Marian Petcu (Universitatea București) • Remus Pricopie (SNSPA) • Adrian Vasilescu (BNR) • Ana Gil Garcia (Northeastern Illinois University)

## **Redacția**

Paul Dobrescu (redactor-șef)  
Mihaela Alexandra Ionescu (secretar general de redacție)  
Cristian Lupeanu (tehnoredactor)  
Redactor responsabil de număr: Mihaela Alexandra Ionescu

## **Editor**

Facultatea de Comunicare și Relații Publice – SNSPA

Str. Povernei, nr. 6, Sector 1, București  
Telefon: 201 318 0889  
Fax: 021 318 0882  
revista@comunicare.ro  
www.revista.comunicare.ro  
www.comunicare.ro

Revista are o apariție trianuală. Revista este indexată în baza de date internațională ProQuest CSA din iunie 2008 (www.csa.com).

O parte din tirajul acestui număr a apărut cu sprijinul financiar al CNCISIS, pe baza grantului de cercetare cu tema: *Perceperea privind relevanța socială a managementului de proiect. Studiu comparativ între nivelul de maturitate al managementului de proiect în învățământul superior românesc și cel european*, cod CNCISIS 1160.

Articolele publicate nu angajează decât opinia autorilor și nu reflectă în mod necesar punctul de vedere al redacției.

Reproducerea integrală sau parțială a articolelor fără acordul scris al editorului este interzisă.

## **Sumar**

### **Studii și articole**

Jacques Demorgon

*Une éducation à la mondialité / 9*

Grigore Georgiu

*Comunicare și cultură: două emisfere ale universului uman / 31*

Vladimiro Mujica, Ana Gil-Garcia

*Cultural, Social and Racial Tensions: Threats to Democracy in Latin America? / 45*

Roberto Bergami, Annamarie Schuller

*The Perceptual Value of Industry Placement: an Exploratory Study in Australia / 51*

Michael Ernest Sweet

*If: the Anthology: Middle School Student Perspectives on Social Justice / 65*

### **Management de proiect**

Alina Bârgăoanu, Elena Negrea, Loredana Călinescu

*Project-Oriented University – an Institutional Innovation Enabling Competitiveness of Higher Education / 77*

### **Comunicare politică**

Alina Dolea Mihuț

*Hillary Clinton, Cécilia Sarkozy și Cristina Fernandez de Kirchner – profile de imagine în presa din România / 89*

### **Comunicare și relații publice**

Odile Riondet

*Communication and Religion / 103*

Bogdan-Alexandru Halic, Ion Chiciudean, Monica Bîră

*Rolul factorului confesional în structurarea fluxurilor comunicaționale în economiile-univers premoderne / 111*

Liliana Anton

*Crearea de imagine prin tipuri de argumentație în presa scrisă britanică – studiu de caz / 119*

Alexandra Zbucnea

*Responsabilitatea socială corporativă - o strategie de relații publice? / 127*

Cornelia Maxim

*Relațiile cu mass media din perspectiva noilor tehnologii de comunicare / 139*

### **Studii organizaționale și de management**

Mihaela Minulescu

*Big-Five-ul românesc. Aplicații în psihologia organizațională / 155*

Sergiu Stan

*Limite ale deciziei manageriale în condiții de certitudine și incertitudine / 175*

Petru Lisievici

*Criterii psihologice și educaționale în cercetarea socio-ecologică pe termen lung și în managementul complexelor socio-ecologice / 185*

### **Recenzii**

Ion Stavre

*Puterea ascunsă a televiziunii / 195*

**Call for papers / 199**

# Contents

## Essays and Articles

Jacques Demorgon

*Une éducation à la mondialité* / 9

Grigore Georgiu

*Culture and Communication: Two Hemispheres of Human Universe* / 31

Vladimiro Mujica, Ana Gil-Garcia

*Cultural, Social and Racial Tensions: Threats to Democracy in Latin America?* / 45

Roberto Bergami, Annamarie Schuller

*The Perceptual Value of Industry Placement: an Exploratory Study in Australia* / 51

Michael Ernest Sweet

*If: the Anthology: Middle School Student Perspectives on Social Justice* / 65

## Project Management

Alina Bârgăoanu, Elena Negrea, Loredana Călinescu

*Project-Oriented University – an Institutional Innovation Enabling Competitiveness of Higher Education* / 77

## Political Communication

Alina Dolea Mihuş

*Hillary Clinton, Cécilia Sarkozy and Cristina Fernandez de Kirchner – image profiles in Romanian media* / 89

## Communication and Public Relations

Odile Riondet

*Communication and Religion* / 103

Bogdan-Alexandru Halic, Ion Chiciudean, Monica Bîră

*Confessional Factor Role in Structuring Communicational Flows in Pre-Modern World-economies* / 111

Liliana Anton

*The Image Created by Using Types of Argumentation in the British Print Press – a Study Case* / 119

Alexandra Zbucea

*Social Corporate Responsibility – a Public Relations Strategy?* / 127

Cornelia Maxim

*The Relationships with Media from the Perspective of New Communication Technologies* / 139

### **Organizational and Management Studies**

Mihaela Minulescu

*Romanian Five-Factor Model. Contributions to Organizational Psychology* / 155

Sergiu Stan

*Limits of the Managerial Decision in Certitude and Incertitude Conditions* / 175

Petru Lisievici

*Psychological and Educational Criteria for Long-Term Socio-Ecological Research and Socio-Ecological Complexes Management* / 185

### **Reviews**

Ion Stavre

*Hidden Power of Television* / 195

**Call for papers** / 199

Jacques Demorgon\*

## Une éducation à la mondialité

### Abstract

L'éducation à la mondialité doit prendre en compte les différences culturelles profondes liées aux grandes formes historiques des sociétés – tribale, royale, nationale, mondiale – que chaque société singulière a pu composer en elle. Ces grandes formes des sociétés résultent de ce que les acteurs humains produisent, organisent, hiérarchisent leurs grandes activités: religion, politique, économie, information. Les acteurs religieux et politiques, en s'associant, contrôlent l'économie et l'information et inventent les royaumes. En Europe, à partir du 13<sup>e</sup> siècle, les acteurs de l'économie et de l'information s'allient pour contrôler les activités religieuses et politiques. L'étude des grands secteurs d'activité, moteurs de l'histoire humaine, montre d'où vient, où va et où peut aller la mondialité. Elle écarte le double leurre des angélismes et des cynismes. Elle redonne des possibilités d'espérance et d'actions pour éviter la disparition de l'aventure démocratique. La tâche éducative, ainsi clarifiée, est possible, et sa créativité ouverture garantie. Toutefois, cette compréhension d'ensemble, récemment acquise, n'est ni connue, ni comprise, ni enseignée. Nous l'exposons ici, mais il y a urgence.

**Mots clefs:** Mondialité, éducation, religion, politique, économie, information, royaume, nation, démocratie.

### I. S'éduquer à l'histoire

#### 1. Particulariser, singulariser, généraliser pour penser l'histoire

On devrait avoir l'honnêteté de reconnaître qu'il n'y a pas d'éducation à l'histoire humaine. Il est vrai qu'il s'agit d'une tâche considérable tant que l'on n'a pas trouvé son ou ses *filles rouges*. On le sait, l'histoire s'est engendrée au travers de développements souvent guerriers des royaumes et des empires (seconde grande forme de société). Elle a d'abord été le récit de la genèse des sociétés et des actes des grands hommes: rois, empereurs, prêtres, prophètes et inventeurs.

\* Jacques Demorgon, professeur dans les universités de Bordeaux, Reims, Paris, a été formateur à l'ENA et consultant en entreprises internationales. Ses recherches sur les échanges interculturels, soutenus par les Offices des Jeunesses en Europe et au Canada, montrent la nécessité d'une référence à la créativité humaine et à la géohistoire pour une intelligence des cultures et un avenir plus humain. Présentée, en quatorze langues (Martinelli e. a., *L'apprentissage interculturel*, T-Kit 4, Conseil de l'Europe), l'étude des interculturalités européennes, américaine et japonaise, est développée dans *Complexité des Cultures et de l'interculturel, contre les pensées uniques*, 2004 – *L'histoire interculturelle des sociétés, une information monde*, 2002 – *Dynamiques interculturelles pour l'Europe*, 2003, (Paris, Economica). Cf. *Europakompetenz lernen* (Frankfurt, Campus) et *The Evaluation of intercultural Youth Exchange*, (Leicester, National Youth Agency).

Quand les nations marchandes (troisième grande forme de société) ont commencé à se substituer aux royaumes et aux empires, l'information se développant et s'étendant, l'étude de l'histoire s'est faite plus critique et plus ouverte sur les peuples eux-mêmes et sur leurs mœurs. La centration sur la nation est alors la loi de l'écriture de l'histoire. Elle a cependant fini par prendre en compte la pluralité des nations mais d'abord essentiellement dans une même zone de civilisation.

Si cette perspective fait aujourd'hui problème, c'est parce que nous nous trouvons désormais dans la dépendance d'une quatrième forme de société, ordinairement évoquée sous les termes de mondialisation ou de globalisation. De ce fait, l'histoire, elle aussi, ne peut plus se penser en dehors de son extension planétaire et de ce qui en est l'origine, une histoire elle-même planétaire.

Au-delà de l'histoire européenne et de ses projections mondiales, l'histoire, aujourd'hui, est aussi celle de tous les continents et de leurs autochtones ou non. Des pans entiers de cette histoire humaine multiple restent ignorés d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre. Aujourd'hui, il nous faut comprendre ensemble toutes ces histoires continentales auxquelles Africains, Chinois, Phéniciens, Américains originaires, Mongols, Mandchous, Ottomans ont pris part au travers de leurs oppositions entre eux et avec les Occidentaux.

Sans doute, faut-il respecter la spécificité de l'histoire dans la mesure où elle est le domaine des singularités irréductibles liées à la diversité des peuples et des personnalités et dépendante aussi des événements et des hasards. Par définition, ce qui est singulier émerge à partir de lois générales. Les particularités d'ailleurs y contribuent, comme le souligne Pascal: «*Si le nez de Cléopâtre eût été plus court, la face du monde en eût été changée*».

La pensée humaine, et la pensée historique avec elle, doivent toujours conjointre trois opérations: singulariser, particulariser, généraliser. Elles ne sont pas séparables mais coopèrent pour définir des niveaux différents.

Ainsi, la singularité – d'un roi, d'un empereur, d'un calife, d'un *khan* – peut rentrer dans la singularité plus englobante d'un pouvoir politico-religieux se manifestant comme famille régnante: dynastie. La description historique de la seconde grande forme sociétale des royaumes, empires, *califats* et *khanats* se réfère constamment aux dynasties. Elle les nomme, précise leur début, leur fin et tous leurs avatars: liens conjugaux, descendance multiples, parricides et fratricides.

Les singularités ne seraient pas pensables si elles étaient toutes du même niveau. Or, c'est une généralisation qui définit chaque niveau. On est bien obligé de distinguer les individus, les familles, les groupes sociaux, les régions géohistoriques, les sociétés plus ou moins unifiées et, à leur tête, les dynasties, successions historiques de familles régnantes, mimant la continuité et l'unité d'ensembles sociaux en partie aléatoires.

Singularités et généralités n'empêchent pas que, dans chaque société, on pourra trouver des *particularités* nombreuses. Par exemple, les chiffres supposés porter malheur, les couleurs exprimant le deuil pourront varier; certaines parties, certains agencements des vêtements pourront être aussi *particuliers*. Cela n'empêchera pas de caractériser une société à partir de la singularité de son mode habituel d'habillement.

Autres exemples: chaque événement sera dit *singulier* car il est le produit d'une conjonction unique de causes. Chaque société est dite *singulière* car produite par un unique ensemble de phénomènes anciens et nouveaux. Toutefois sa singularité s'enlève justement sur des traits



*généraux* communs à plusieurs sociétés, comme leur appartenance à une même période historique avec ses caractéristiques communes: démographiques, techniques, religieuses, politiques et juridiques, celles-ci comportant toujours certaines variations.

Il est vrai que les généralisations ont aussi pu conduire à de prétendues révélations concernant le sens caché de l'histoire humaine. Cela, à partir du catholicisme (Bossuet), de la philosophie idéaliste (Hegel), de l'économie capitaliste (Marx). D'un point de vue ethnologique, Lewis Henry Morgan voit se succéder des sauvages, des barbares et des civilisés. L'anthropologue américain, Marvin Harris, et Deleuze & Guattari, dans l'Anti-Oedipe, ont repris, *cum grano salis*, cette classification.

Les tentatives de trouver un sens à l'histoire n'ont jamais vraiment convaincu. Contrairement à la thèse naguère soutenue par le politologue américain, Francis Fukuyama, l'histoire reste définitivement ouverte. Nul ne peut dire qu'elle est finie. Nul ne peut davantage prédire comment elle se poursuivra.

La conscience du complexe enchevêtrement de particularités, généralités et singularités qui la constitue devrait nous préserver de ces naïvetés d'hier.

Cela ne signifie nullement que nous y sommes réduits à l'impuissance. C'est plutôt l'affirmation d'un sens nous transcendant d'avance qui aurait cet effet. Au contraire, il nous est possible, il nous est même nécessaire de déconstruire et reconstruire cet enchevêtrement pour y situer et y ajuster nos actions.

## 2. De l'action aux activités

Aux époques communautaires et tribales, on est cueilleur, chasseur puis, à partir du néolithique, pasteur, agriculteur. Ces deux dernières activités se sont trouvées en conflit ou en arrangement tout au long de l'histoire. C'est vrai depuis l'agriculteur Caïn tuant son frère Abel, pasteur, jusqu'aux violences entre éleveurs et agriculteurs évoquées dans les *westerns*.

La révolution néolithique, en partie remise en cause, masque aussi ses prolongements extraordinaires. Moins ceux de l'irrigation que ceux de la domestication du cheval attelé, de l'invention de la roue et du char, puis du cheval monté qui entraînera l'invention de la guerre de mouvement. Ces inventions techniques, et les ressources pactifiques ou guerrières qu'elles offraient, conduisirent vraisemblablement à la constitution d'un ensemble de peuples parlant tous des langues dites «indo-européennes».

D'une façon générale, c'est en contribuant aux unifications des tribus, que les acteurs du religieux et du «politico-militaire» ont inventé les royaumes. Les activités humaines se sont différenciées et regroupées, constituant de véritables secteurs d'activités: religion, politique, économie, information qui ne cessèrent d'évoluer.

Au début de la seconde moitié du vingtième siècle, Georges Dumézil (1995), historien des religions, Emile Benveniste (1969), linguiste, étudient les sociétés indo-européennes. La structure du pouvoir s'y exprime par une hiérarchie entre trois modes culturels d'activités. Le domaine du religieux est perçu comme supérieur au domaine du politico-militaire, supérieur, à son tour, au domaine de l'économie. Cette tripartition hiérarchisée du religieux, du politique, de l'économie s'exprime à travers celle des dieux dans leurs panthéons comme à travers celle des valeurs dans leurs épopées.

Le point le plus assuré est vraisemblablement la domination de l'économie et de l'information. Par contre, les manières dont se définissent et s'agentent le religieux et le

politique sont multiples. Il peut y avoir une hiérarchisation fluctuante, parfois réversible ou encore une quasi-fusion.

Les variations sont encore plus grandes lorsque l'on quitte la zone des sociétés indo-européennes. On trouve, par exemple, en Chine, plus d'un millénaire avant J.C., un système complexe d'analogies entre le cosmique (le ciel et la terre), le politique (l'empereur et le peuple) et le familial (les aînés et les cadets). Le religieux, lui aussi complexe, se répartit, à ces trois niveaux.

Au travers de ces variantes, on dispose d'une vue d'ensemble de l'aventure humaine: celle d'une dynamique conflictuelle et d'arrangement des acteurs humains. Dans le «jeu» de leurs activités, ils inventent de grandes formes successives de sociétés: communautés, tribus, puis royaumes et empires. Au 19<sup>e</sup> siècle, nouvelle mutation avec les nations marchandes industrielles à perspective démocratique. Depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, ces dernières sont en train de céder la place aux sociétés d'économie informationnelle mondialisée.

La mutation la plus décisive sépare les deux premières formes de sociétés (tribus et royaumes) et les deux dernières (nations et sociétés mondialisées). Jamais cette «grande transformation» (Polanyi) n'aurait pu se produire sans la naissance, le développement, le déploiement d'un quatrième grand secteur – celui de l'information – et sans son association avec l'économie. Cette association a mis en crise l'association antérieure du politique et du religieux, fondatrice des royaumes et empires, *califats* et *khanats*.

Si les secteurs d'activités ont un rôle aussi décisif, c'est parce qu'ils constituent la forme la plus étendue et la plus profonde du lien entre l'individuel et le collectif. La lutte des classes – avec sa vérité et ses limites – n'est qu'une dimension de cette dynamique conflictuelle et d'arrangement des secteurs d'activités.

L'importance des secteurs d'activités est aujourd'hui de mieux en mieux reconnue par la pensée contemporaine mais de façon dispersée. D'où de nombreuses dénominations différentes: «ordres d'activité» (Baechler, 1985, 2002), «systèmes, sous-systèmes» (Parsons, 1951, 1971 ; Luhmann, 1984). On trouve encore: «appareils» ou «champs» (Morin, 1977, 2001 ; Bourdieu, 1992).

Ancrée dans les travaux de Dumézil sur les sociétés indoeuropéennes, cette référence à trois grands secteurs d'activités hiérarchisés ne doit pas faire l'objet d'une caricature. Religion, politique, économie, auxquelles s'est ajoutée l'information, ne sont pas définies une fois pour toutes, ni en elles-mêmes, ni en leurs déclinaisons et relations. Ce sont leurs acteurs qui construisent les secteurs. Même s'ils peuvent le faire, en s'y investissant diversement, leurs actions s'inscrivent dans plusieurs secteurs ou prioritairement dans l'un d'eux.

De plus, chaque grand secteur, évoluant en relation aux évolutions des autres se diversifie en sous secteurs. L'information, par exemple, est technique, ludique, esthétique, scientifique, médiatique, éthique, juridique. Enfin, au cours de ces évolutions, les secteurs et sous-secteurs interfèrent aussi entre eux produisant des secteurs mixtes. Le social s'est ainsi progressivement constitué à la lisière de la concurrence entre religion et politique. Chaque grand secteur d'activités se développe avec ses atouts spécifiques. Il se différencie, s'affaiblit, se renforce dans sa concurrence avec les autres secteurs. Le temps au cours duquel les quatre secteurs poursuivent leur constitution est à l'échelle de l'histoire. D'où une faible probabilité que l'un, ou l'autre, puisse disparaître dans un délai limité.

Chacun d'eux a, d'ailleurs, une importance cruciale. L'économie se constitue à travers la production des ressources indispensables à la survie et des ressources supplémentaires

nécessaires au déploiement des activités religieuses et politiques. L'organisation politique hiérarchisée se construit autour de l'emploi légitime de la violence que se réserve le pouvoir et qu'il emploie contre les étrangers mais aussi contre les siens. Les religions sont le centre d'origine et de légitimation de croyances qui fortifient un ensemble d'humains en donnant un sens caché commun à toutes leurs expériences face à la vie comme face à la mort.

### 3. Evolutions géohistoriques et singularité des sociétés

Nous avons étudié une vingtaine de grandes oeuvres d'origines et d'orientations différentes toutes consacrées à la périodisation de l'histoire (Demorgon, 2002,2004). Elles privilégient, avec des variantes, la succession de *quatre grandes formes générales de société*: communautés ou tribus, royaumes ou empires, nations marchandes industrielles, sociétés d'économie informationnelle mondiale. Ce n'est pas à dire que, dans une même période historique, toutes les sociétés se ressemblent. Dans la grande période des royaumes et des empires, on aura aussi des *califats* et des *khanats*. On aura même la République romaine ou la démocratie athénienne (Vernant, 1986), sociétés originales, uniques. Chaque société *singulière* d'aujourd'hui s'est, en fonction de son histoire, constituée au travers de telle et telle des grandes formes de société et de leurs variantes. C'est pourquoi elle est aujourd'hui fort complexe. Seule son étude géohistorique peut en donner une idée. Cela explique les erreurs répétées du FMI quand il appliquait les mêmes remèdes économiques généraux aux sociétés considérées comme étant toutes analogues. Cet exemple permet de comprendre, comme nous l'avons déjà dit, que toute généralité n'est pas nécessairement juste. Celles, économiques, du FMI étaient fausses. S'éduquer à l'histoire, c'est – à partir d'observations, de documentations, d'analyses et de synthèses – prendre en compte non séparément, mais en même temps, les formes générales des sociétés et les sociétés singulières. Les formes générales ne sont pas là pour uniformiser les sociétés singulières. Les sociétés singulières n'ont pas à être invoquées pour dénoncer un prétendu totalitarisme des formes générales. Il s'agit plutôt de permettre une déconstruction et reconstruction dynamique de la diversité et de la complexité de l'aventure humaine.

Les généralisations historiques ne sont pas condamnables comme telles puisqu'elles sont, à proprement parler, inévitables pour penser l'histoire. Par contre, ce qu'il faut critiquer, ce sont les généralisations superficielles, approximatives et, finalement, abusives, non fondées. Il est vrai que les généralisations justifiées ne sont pas faciles à construire. D'abord, parce qu'elles ne peuvent pas l'être sans le recours à l'histoire du long terme, heureusement remise en évidence par Fernand Braudel. Ensuite, parce qu'il n'était pas évident de découvrir que c'était la dynamique conflictuelle et d'arrangement des secteurs d'activité qui nous donnait le fondement de l'histoire humaine, des royaumes aux nations modernes et aux sociétés mondialisées. Il aura fallu la conjonction d'études historiques, sociologiques, psychologiques pour mettre en évidence l'implication des groupes humains en fonction des activités humaines et de leurs organisations religieuses, politiques, économiques, informationnelles. Véritables lieux de convergence des individus et des sociétés, c'est toujours en elles que sont conduits à agir les citoyens des sociétés d'aujourd'hui et de demain, en leur donnant aussi des significations nouvelles.